

Avis sur l'industrie minière en Abitibi-Témiscamingue

Préparé par Luc Blanchette, économiste
septembre 2003

202

DB4

Projets de réserves de biodiversité des lacs
Vaudray et Joannès et du lac Sabourin

L'importance de l'industrie minière en Abitibi-Témiscamingue

Abitibi / Bale James

6212-01-203

L'importance de l'industrie minière sur l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue est indéniable dans cette partie du Québec. Caractérisée par une intégration de ses activités, de l'exploration à l'exploitation, de la concentration du minerai à sa première transformation, de ses entreprises de services miniers aux activités de recherche, l'industrie minière de l'Abitibi-Témiscamingue constitue une filière de production en soi.

La situation du marché des métaux est jugée critique et difficile par les intervenants du domaine d'activité. Les effets sur le marché de l'emploi sont de deux ordres, le premier au plan de la masse salariale qui repose sur des salaires moyens parmi les mieux payés du Québec ayant un impact sur la consommation régionale, plus de 175 millions de \$ en masse salariale annuellement et le deuxième sur les effets indirects (transport, fourniture et sous-traitance) et sur les effets induits (commerces et services locaux) de ces activités économiques. La présence des entreprises minières sur le territoire permet le développement de l'infrastructure municipale, du secteur commercial, des services publics tels l'éducation, la santé et les services sociaux, de même que de l'ensemble des services privés. Le multiplicateur de l'emploi en Abitibi-Témiscamingue serait pour chaque emploi direct créé, cela génère 0,6 autre emploi indirect et induit. Inversement, pour chaque emploi perdu dans le secteur minier, il y aurait une perte de 0,6 emploi de façon indirecte et induite dans les entreprises locales.

Contexte et environnement économique de l'industrie minière

Si on considère la structure industrielle comme le moteur de l'économie, il est évident que l'économie de l'Abitibi-Témiscamingue connaît des difficultés structurelles importantes. Plusieurs contraintes entravent le développement de l'industrie minière au Québec, elles sont d'ordre physique, institutionnel et conjoncturel. D'abord les contraintes physiques reliées à l'épuisement des réserves minérales du Québec et à la présence de gisements filoniens, obligent les entreprises minières à adapter leur méthode d'exploitation aux configurations et aux caractéristiques des gisements. Toute méthode d'exploitation qui assurerait une flexibilité des opérations pourrait aussi permettre l'atteinte de cette rentabilité. Au plan physique, la norme internationale qui s'impose dans l'industrie minière devient alors la recherche du gisement économique rentable. Pour ce faire, la recherche de mines à ciel ouvert ou encore l'exploitation de gisements de sulfure massif favorise l'atteinte de cette rentabilité économique. De plus, en certain cas, l'exploitation en profondeur constitue un autre défi pour



l'industrie. Par ailleurs, les gens de l'industrie minière doivent continuellement s'adapter aux contraintes institutionnelles se rapportant à la réglementation fiscale. De plus, la protection de l'environnement ainsi que la législation en matière de santé et de sécurité au travail deviennent vite contraignantes dans un contexte déjà difficile, mais l'industrie minière accepte cet état de faits. Ces règlements ont cependant pour conséquence d'affecter la rentabilité des entreprises minières québécoises. Enfin, les responsables de l'industrie minière sont soumis aux aléas de la conjoncture liée à la variation des dépenses des ménages nord-américains, du taux de change canadien et surtout à la fluctuation du prix des métaux sur le marché international. Ces contraintes physiques, institutionnelles et conjoncturelles affectent la rentabilité économique de cette industrie au Québec.

Depuis toujours, la faiblesse des prix des métaux a provoqué la fermeture temporaire de certaines mines ou le report du développement de projet minier. Par ailleurs, l'augmentation du prix de l'or ou le maintient autour de 375 \$US a pour effet de relancer les dépenses d'exploration et de générer des profits aux exploitants. Au plan international, la capacité excédentaire d'offre de lingots d'or causée autant par la vente de biens aurifères par les banques centrales de plusieurs pays du monde ainsi que la mise en production de nouveaux gisements en Australie, en Afrique, en Amérique du Sud et aux États-Unis ont maintenu le prix de l'or à un niveau exceptionnellement bas quoique les événements du 11 septembre 2001 et la guerre en Irak en 2003 ont pu redonner le rôle de valeur de refuge aux biens aurifères. En effet, depuis 2002, le prix de l'or a connu un raffermissement oscillant entre 300 et 375 \$US l'once. Ce n'est pas le cas du prix cuivre qui dépend de la conjoncture internationale et de la production industrielle. Or, les économies américaine, japonaise et européenne ont connu des ratés en 2002 et la relance des investissements se fait attendre même en 2003. Ce ralentissement s'est traduit par la suspension des activités d'exploitation de mine de cuivre, à la fermeture éventuelle de certains gisements rendus à leurs limites (Mine Louvicourt), à une augmentation du cuivre recyclé et à la rationalisation des opérations de plusieurs entreprises minières (Noranda). Le secteur du zinc connaît également des difficultés conjoncturelles importantes. Depuis 2001, le prix du zinc sur le marché ne cesse de décroître chutant de près de moitié. Cette baisse de prix est attribuée à une baisse de la demande, à une augmentation des stocks et à un accroissement de la production mondiale.

En conséquence, le volume des investissements en exploration minière au fil des années n'a cessé de diminuer en Abitibi-Témiscamingue, passant de 96 millions \$ en 1990 à 32 millions \$ en 2000. Cette chute des investissements miniers au Québec et particulièrement en Abitibi-Témiscamingue, est principalement attribuable aux difficultés qu'ont connues au cours de cette période les compagnies juniors d'exploration à financer leurs projets. Comme c'est l'Abitibi-Témiscamingue qui bénéficie d'une part importante des investissements miniers québécois, c'est également elle qui, en contrepartie, subit le plus durement les effets de la perte de confiance des investisseurs pour ce secteur d'activité. Le développement de l'industrie minière en Abitibi-Témiscamingue, comme ailleurs au Québec, passe par le maintien de réserves minérales suffisantes. Or, il se fait peu d'exploration pour l'instant en région. Entre le moment où l'on entreprend un programme



d'exploration et celui où une nouvelle mine est mise en production, il peut s'écouler jusqu'à 7 ans, d'où l'importance de maintenir à long terme les réserves minérales de la région et du Québec.

Perspective selon le Ministère des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs (MRNFP)

L'Abitibi est reconnue mondialement pour le grand nombre et la richesse de ses gisements de métaux précieux (or, argent) et ses gisements polymétalliques (or, argent cuivre et zinc). L'exploitation et l'exploration font de ce territoire l'une des principales régions minières du Québec depuis maintenant près d'un siècle. En 2002, selon le rapport du géologue du MRNFP, il y avait 5 gisements polymétalliques (principalement cuivre et zinc) en exploitation pour un total de 1 296 emplois. À l'exception de la Société minière Raglan, elles étaient toutes situées à proximité de l'Abitibi. Toujours selon le MRNFP, il existait 9 mines de métaux précieux dont 7 en exploitation dans le secteur d'Abitibi (1 541 emplois) et 2 mines en exploitation dans le secteur de Chibougamau (475 emplois).

Au cours de l'an 2002, selon les données préliminaires, le nombre de projets d'exploration de métaux précieux s'élevait à 92 pour des investissements de près de 24 millions de \$, comparé aux 62 projets de 2001 et au 11 millions de \$ investis l'an dernier. Il s'agit d'une augmentation de 118 % des montants investis. Pour l'année 2002, quelques projets ont eu lieu dans la région de Val-d'Or. D'abord, Mines McWatters a poursuivi ses travaux de mise en production du complexe Sigma-Lamaque qui comprennent le déplacement du mort terrain et du matériel stérile de la mine à ciel ouvert, de même que l'expansion de la capacité de l'usine de traitement de 3 000 à 5 000 tonnes par jour. Les travaux de réfection ont été faits à la mine Beaufort par Richmond et Louvem et la production a repris graduellement. Après 13 années de production, la mine Bousquet-2 détenue par la Société aurifère Barrick a fermé ses portes en 2002 après l'épuisement de ses réserves. Parmi les projets de développement, mentionnons que Mines Agnico-Eagle a inauguré le puits Pena, d'une profondeur de 2 250 mètres, à la mine Laronde, et a annoncé son intention d'augmenter la production de son usine à 7 000 tonnes de minerai par jour, il s'agit du gisement le plus profond en Amérique du Nord. Le projet Casa Berardi de Mines Aurizon a annoncé le début d'un programme d'exploration de 17 millions de \$.

Toujours en 2002, plusieurs compagnies minières ont investi dans de nombreux projets d'exploration de gisements polymétalliques. Leur nombre s'est élevé à 97 en 2002 comparativement à 118 en 2001. Ces projets ont nécessité des investissements de près de 23 millions de \$ en 2002, une augmentation par rapport aux 17 millions de l'an 2001¹. La faible diminution du nombre de projet d'exploration pourrait s'expliquer par la faiblesse du prix du zinc et par l'accent mis sur les projets aurifères et diamantifères. Les quatre principaux projets sont Majescor, Mines Noranda/Virginia-Novocourt,

¹ Les 17 millions \$ ne comprenaient pas les investissements d'exploration de la Mine LaRonde, ni l'étude de faisabilité du projet Vanadium au Lac Doré qui élèveraient les investissements à près de 23 millions en 2001.



International Taurus Resources et celui de Tango Mineral Resources en coparticipation avec Explorateurs Innovateurs. Par ailleurs, malgré ces projets d'exploration, le renouvellement des réserves se fait également dans un contexte de plusieurs fermetures, temporaires ou permanentes, d'exploitation de gisements polymétalliques².

D'ici 5 ans, selon les réserves connues et prouvées des 14 mines, 8 mines devraient cesser leurs opérations, à moins que des travaux d'exploration sur chantier permettent une prolongation de la durée d'exploitation. D'une part, selon un scénario plus pessimiste, il peut être envisagé la perte de 2 194 emplois miniers soit 64 % des emplois actuels. D'ici 5 ans, les fermetures envisagées sont Louvicourt (242 emplois), Selbaie (210), Géant Dormant (193), Kiena (67), Mouska (120), Bouchard-Hébert (153) et Bell-Allard (237). D'autre part, selon un scénario optimiste, une augmentation du prix des métaux pourrait engendrer la récupération de minerai à plus faibles teneurs et ainsi prolonger la vie de certaines exploitations minières, et même permettre la remise en exploitation de certains gisements qui ne sont pas actuellement économiques, c'est le cas de Casa Berardi, Langlois, Kiena, Francoeur, Bachelor, Goldex et Copper Rand. Si le prix des métaux augmentait les projets avancés comme Persévérance, East-Amphi et Croinor pourrait être mis en exploitation.

Que faire à long terme

La relance de l'exploration minière dans le Nord-du-Québec et en Abitibi-Témiscamingue passera par des zones minières mieux définies tel que la cartographie et la recherche de gisements économiques. Les investissements accordés en 2003 dépendront, sans aucun doute, du prix des métaux recherchés. Ils seront certainement sensibles au prix de l'or. Aussi, la découverte de diamants dans les Torngats, à la Baie d'Ungava dans le Nord-du-Québec et de roches potentiellement hôtes de diamants à la Baie James et au Témiscamingue suggère que l'ensemble du segment québécois du Bouclier Canadien possède un potentiel important pour l'exploration diamantifère. D'autres substances, telles la tourbe, les minéraux industriels et la pierre dimensionnelle pourraient devenir des cibles pour l'exploration en Abitibi-Témiscamingue.

Dans un contexte de mondialisation de l'économie, il ne faut certes pas négliger les activités minières internationales et régionales. La survie des entreprises minières et le maintien d'une expertise en ce domaine en sont dépendants. Les inquiétudes des intervenants économiques sont nombreuses. Le déménagement des sièges sociaux à Montréal et l'implantation de centres de recherche minière près des grands centres urbains constituent des choix stratégiques qui ne sont pas sans effet sur l'industrie minière québécoise. De plus en plus, l'entreprise minière dépend de sa recherche de financement et de la recherche appliquée pour assurer la poursuite de leurs activités. L'économie de l'Abitibi-Témiscamingue devient de plus en plus extravertie (centres de décisions à l'extérieur), ce n'est pas sans effet sur l'économie régionale. Cette tendance à la fusion et à la centralisation est peut-être l'effet le plus pervers du phénomène de

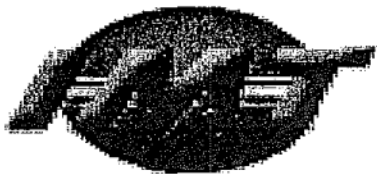
² Géologie Québec, *Rapport sur les activités d'exploration minière au Québec*, DV 2003-01, Gouvernement du Québec, 2002, 123 pages.



la mondialisation. Par ailleurs, le déplacement d'activité d'exploration et d'exploitation dans les pays en voie de développement (Amérique du sud et Afrique principalement) a permis aux gens de l'industrie minière d'exporter leur savoir faire. Les foires commerciales, les missions économiques et les contrats de formation en technologie minérale et en gestion de projet minier sont quelques-unes des retombées économiques dont ont bénéficié les établissements de formation (CEGEP et UQAT).

Les conséquences de ce contexte politico-économique sont palpables depuis 1988, entre autres, par une diminution de l'ordre de 46 % des effectifs de main-d'oeuvre et d'une diminution de 44 % du nombre d'heures payées de cette industrie en Abitibi-Témiscamingue. Au Québec, ces impacts sur la main-d'oeuvre ont été moindres quoique importants avec une diminution d'effectifs et du nombre d'heures payées de 33 %. Considérant que l'Abitibi-Témiscamingue est responsable de près de 20 % de toute l'activité minière québécoise, les baisses enregistrées au palier provincial s'expliquent sans aucun doute par la piètre performance de l'industrie minière régionale.

En 2002, selon les données préliminaires du MRNFP, les intentions des investissements ont augmenté de façon significative de 203 millions (2001) à 284 millions (2002). De même dans le Nord-du-Québec, les intentions des industriels miniers passaient de 283 millions (2001) à 288 millions (2002). Dans l'ensemble du Québec, il s'agissait d'une chute de 1 200 millions de \$ (2001) à 900 millions de \$ (2002). Les dépenses d'exploration et de mise en valeur en dehors des sites miniers, les travaux et les immobilisations pour l'aménagement des complexes miniers existants ont bénéficié d'investissements importants.

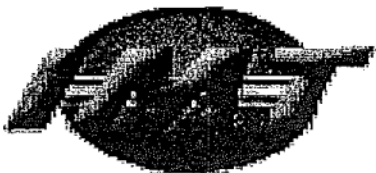


Production des substances métalliques au Québec selon le district minier

Année 2002

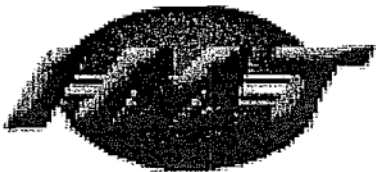
Mines	Compagnie	District minier	Réserve prouvée (tonnes)	Production annuelle (tonnes)	Estimation durée (ans)	Scénario probable	Emploi
Métaux usuels (cuivre, zinc nickel) et gisements polymétalliques (+ or et argent)							1 296
Bell-Allard	Noranda	Val-d'Or	1 173 000	669 038	2		237
Bouchard-Hébert	Ressources Breakwater	Rouyn-Noranda	2 102 500	1 059 009	2		153
Louvicourt	Ressources Aur	Val-d'Or	2 599 839	1 485 051	2		242
Raglan	Falconbridge	Sept-Iles	19 500 000	936 471	21		454
Selbaie	Métaux Billiton	Rouyn-Noranda	4 360 000	2 597 167	2		210
Métaux précieux (or et argent)							2 016
Beaufor	Mines Richmont	Val-d'Or	245 348	207 671	1	+ 4 ans	107
Donald J. Laronde	Agnico Eagle	Rouyn-Noranda	4 141 259	1 707 038	2	+ 20 ans	450
Doyon	Cambior	Rouyn-Noranda	3 671 700	1 152 142	3	+ 5 ans	430
Géant Dormant	Cambior et Aurizon	Val-d'Or	177 000	203 000	1	+ 3 ans	193
Joe Mann	Ressources Meston	Chibougamau	153 225	143 881	1	+ 2 ans	172
Kiëna	McWatters	Val-d'Or	596 000	232 784	3		67
Mouska	Cambior	Rouyn-Noranda	144 000	93 245	2		120
Sigma-Lamaque	McWatters	Val-d'Or	10 297 858	110 249	n.d.		174
Troilus	Inmet	Chibougamau	6 700 000	5 950 333	1	+ 7 ans	303
Production de fer (Fe), de l'ilménite et du niobium (Nb)							2 269
Mt Wright	Québec Cartier	Sept-Iles	950 000 000	11 106 927	n.d.	+ 20 ans	1 859
Lac Tio	QIT-Fer et Titane	Sept-Iles	n.d.	n.d.	n.d.	+ 20 ans	300
Niobec	Services TMG et Cambior	Montréal-Estrie-Laurentides	23 836 267	n.d.	n.d.	+ 15 ans	110
Ensemble	17 mines						5 581

Source: *Compilation spéciale du Service d'information sur le marché du travail, CRHC Abitibi-Témiscamingue, à partir du Rapport sur les activités d'exploration minière au Québec 2001, Géologie Québec, 2003.*



Analyse comparée de l'emploi, des salaires et des heures payées dans l'industrie minière en Abitibi-Témiscamingue

Années- personnes Québec	%	Salaires	%	Période 1988 à 2002p		Emplois	Salaires	Heures payées	
				Heures payées	%				
						Indice = 100 (1988)	Indice = 100 (1988)	Indice = 100 (1988)	
1988	22 146	100,0%	871 940 819 \$	100,0%	46 598 471	100,0%	100	100	100
1989	22 748	100,0%	930 780 743 \$	100,0%	49 113 117	100,0%	103	107	105
1990	21 544	100,0%	949 492 641 \$	100,0%	46 898 635	100,0%	97	109	101
1991	20 251	100,0%	929 957 150 \$	100,0%	42 934 616	100,0%	91	107	92
1992	18 755	100,0%	887 369 384 \$	100,0%	39 655 878	100,0%	85	102	85
1993	18 083	100,0%	852 615 991 \$	100,0%	38 148 968	100,0%	82	98	82
1994	17 946	100,0%	875 072 508 \$	100,0%	38 517 195	100,0%	81	100	83
1995	18 360	100,0%	942 179 612 \$	100,0%	39 571 471	100,0%	83	108	85
1996	18 338	100,0%	955 170 199 \$	100,0%	39 385 092	100,0%	83	110	85
1997	17 997	100,0%	969 640 544 \$	100,0%	37 524 100	100,0%	81	111	81
1998	17 351	100,0%	977 934 430 \$	100,0%	36 597 675	100,0%	78	112	79
1999	16 841	100,0%	962 011 110 \$	100,0%	35 221 638	100,0%	76	110	76
2000	16 722	100,0%	983 569 002 \$	100,0%	35 329 496	100,0%	76	113	76
2001	14 763	100,0%	914 976 692 \$	100,0%	32 482 461	100,0%	67	105	70
2002	14 921	100,0%	877 533 565 \$	100,0%	30 716 001	100,0%	67	101	66
p									
Abitibi-Témiscamingue									
1988	5 008	22,6%	209 342 937 \$	24,0%	10 195 630	21,9%	100	100	100
1989	4 704	20,7%	206 253 783 \$	22,2%	9 763 308	19,9%	94	99	96
1990	4 544	21,1%	216 832 827 \$	22,8%	9 507 120	20,3%	91	104	93
1991	4 369	21,6%	212 169 265 \$	22,8%	9 197 029	21,4%	87	101	90
1992	3 811	20,3%	198 418 532 \$	22,4%	8 024 986	20,2%	76	95	79
1993	3 492	19,3%	184 368 053 \$	21,6%	7 266 720	19,0%	70	88	71
1994	3 770	21,0%	195 733 766 \$	22,4%	8 157 169	21,2%	75	93	80
1995	3 987	21,7%	220 175 904 \$	23,4%	8 744 537	22,1%	80	105	86
1996	3 766	20,5%	204 132 280 \$	21,4%	7 948 490	20,2%	75	98	78
1997	3 537	19,7%	221 086 922 \$	22,8%	7 501 306	20,0%	71	106	74
1998	3 450	19,9%	219 334 336 \$	22,4%	7 211 613	19,7%	69	105	71
1999	3 266	19,4%	203 344 470 \$	21,1%	7 022 001	19,9%	65	97	69
2000	3 189	19,1%	202 886 400 \$	20,6%	6 779 632	19,2%	64	97	66
2001	2 394	16,2%	194 026 498 \$	21,2%	6 200 793	19,1%	48	93	61



2002	2 712	18,2%	175 435 988 \$	20,0%	5 675 955	18,5%	54	84	56
p									
Nord-du-Québec									
1988	3 126	14,1%	137 264 152 \$	15,7%	6 401 154	13,7%	100	100	100
1989	2 982	13,1%	136 851 176 \$	14,7%	6 121 839	12,5%	95	100	96
1990	2 660	12,3%	131 532 478 \$	13,9%	5 588 866	11,9%	85	96	87
1991	2 410	11,9%	124 207 871 \$	13,4%	5 034 872	11,7%	77	90	79
1992	1 945	10,4%	102 542 838 \$	11,6%	4 077 280	10,3%	62	75	64
1993	1 868	10,3%	91 199 110 \$	10,7%	3 942 367	10,3%	60	66	62
1994	1 707	9,5%	90 285 033 \$	10,3%	3 642 960	9,5%	55	66	57
1995	1 848	10,1%	100 544 411 \$	10,7%	3 879 426	9,8%	59	73	61
1996	2 172	11,8%	123 268 168 \$	12,9%	4 624 590	11,7%	69	90	72
1997	1 889	10,5%	109 193 936 \$	11,3%	4 060 701	10,8%	60	80	63
1998	1 698	9,8%	113 470 640 \$	11,6%	3 841 356	10,5%	54	83	60
1999	1 769	10,5%	120 318 087 \$	12,5%	4 100 108	11,6%	57	88	64
2000	1 951	11,7%	127 805 898 \$	13,0%	4 466 062	12,6%	62	93	70
2001	1 531	10,4%	106 601 925 \$	11,7%	3 607 152	11,1%	49	78	56
2002	1 752	11,7%	113 298 888 \$	12,9%	3 662 904	11,9%	56	83	57
p									

Source: Service d'information sur le marché du travail du CRHC Abitibi-Témiscamingue à partir des données du MRNFP du Service de l'économie minérale,

Production et investissements de l'industrie minière du Québec mai 2003.

